

NOROIS

Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

Le tourisme finistérien

par Jean GINIER

(Université de Bretagne Occidentale)

A l'extrémité occidentale de la France, le Finistère présente des caractères touristiques originaux. Bien qu'éloigné de 600 à 900 km des grands centres urbains, ce département occupe une bonne place parmi les régions de loisirs françaises (3). La prolifération des résidences secondaires et l'entassement des bateaux de plaisance dans les petits ports de pêche sont autant de témoignages du développement d'une activité secondaire en passe de devenir prépondérante dans le Finistère Sud (9).

I. — UN TOURISME FAMILIAL ET SPORTIF *

A. Un hébergement de type familial.

Trois constatations apparaissent lors de l'étude de l'hébergement finistérien. L'examen de la capacité d'accueil fait ressortir la part prépondérante prise par les meublés qui représentent avec les autres formes de tourisme « social » (maisons et colonies de vacances, gîtes ruraux) plus de 40 % du total des lits. Arrivent ensuite les résidences secondaires (un quart) et le camping (moins d'un cinquième), qui précèdent largement l'hôtellerie, bonne dernière avec 15 % de la capacité d'accueil (19).

La répartition géographique montre de quel poids pèse la présence de la mer. Que ce soit pour l'hôtellerie de tourisme ou pour les meublés, ce sont les secteurs côtiers qui s'attribuent la majorité des places (entre les deux tiers et les quatre cinquièmes) ; la zone intérieure (Arcoat) offre moins du dixième des lits (4 et 5).

* Les résumés français et anglais et la bibliographie seront publiés dans le n° 73, avec la troisième partie de l'article.

Enfin, l'opposition entre le Finistère Nord ou « Léon » (arrondissements de Morlaix et de Brest) et le Finistère Sud ou « Cornouaille » (Châteaulin et Quimper), déjà remarquable dans le domaine agricole, se confirme dans le cas du tourisme. Pour la majorité des formes d'hébergement, et en particulier le camping et l'hôtellerie, c'est le Finistère Sud qui l'emporte nettement sur la partie septentrionale du département.

1. LA PRÉPONDÉRANCE DES MEUBLÉS ET DES RÉSIDENCES SECONDAIRES.

a) *Les meublés populaires.*

Malgré le faible nombre des agences, qui d'ailleurs sont loin d'offrir des listes complètes, les chambres et les appartements meublés, loués par plus de deux personnes pour au moins dix jours, forment la base de l'hébergement finistérien. En dépit d'une fraude fiscale évaluée à plus de 22 % en Cornouaille, on a pu en 1965 estimer le potentiel des meublés à plus de 22 000 chambres, représentant le tiers de l'ensemble breton. Les deux tiers de ces locations se concentrent dans le Sud qui, à lui seul, s'assure ainsi le cinquième du total breton. La quasi-totalité des meublés se concentre au bord de la mer avec une implantation privilégiée dans quelques communes littorales : c'est le cas pour Concarneau, Fouesnant, Bénodet, Loctudy, Douarnenez et Crozon-Morgat qui totalisent les deux tiers des meublés du Finistère Sud.

Bien que moins marqué, un groupement comparable s'opère dans le Léon. Assurant plus d'un million de nuitées, les locations sont particulièrement abondantes dans la Baie de Morlaix, de Locquirec à Roscoff et Carantec. Une certaine dispersion existe dans les cantons ruraux du Léon occidental (Lesneven, Ploudalmézeau). Mais les meublés sont pratiquement absents dans l'intérieur... en attendant la promotion éventuelle de ce type d'hébergement par le Parc d'Armorique.

b) *L'essor des résidences secondaires.*

Sur la côte, les meublés peuvent n'être que des résidences secondaires louées par des propriétaires désireux de rentabiliser leurs maisons d'été pendant une partie de la saison, en particulier en juin et en septembre. Avec 21 116 résidences secondaires (R. S.) recensées en 1968 (1,5 % du total français), le Finistère se situe en bonne place pour cette forme d'hébergement en rapide progression (12). Les résidences secondaires représentent 8,3 % du total des logements et peuvent — sur la base de 3,5 estivants par logement — accueillir à la fois plus de 75 000 personnes. Les deux tiers de ces touristes s'installent dans les communes rurales, dont 78,3 % dans des circonscriptions de plus de 1 000 habitants. Les arrondissements de Brest et de Quimper dominent (un tiers chacun), compte tenu de la présence des deux centres finistériens (fig. 1).

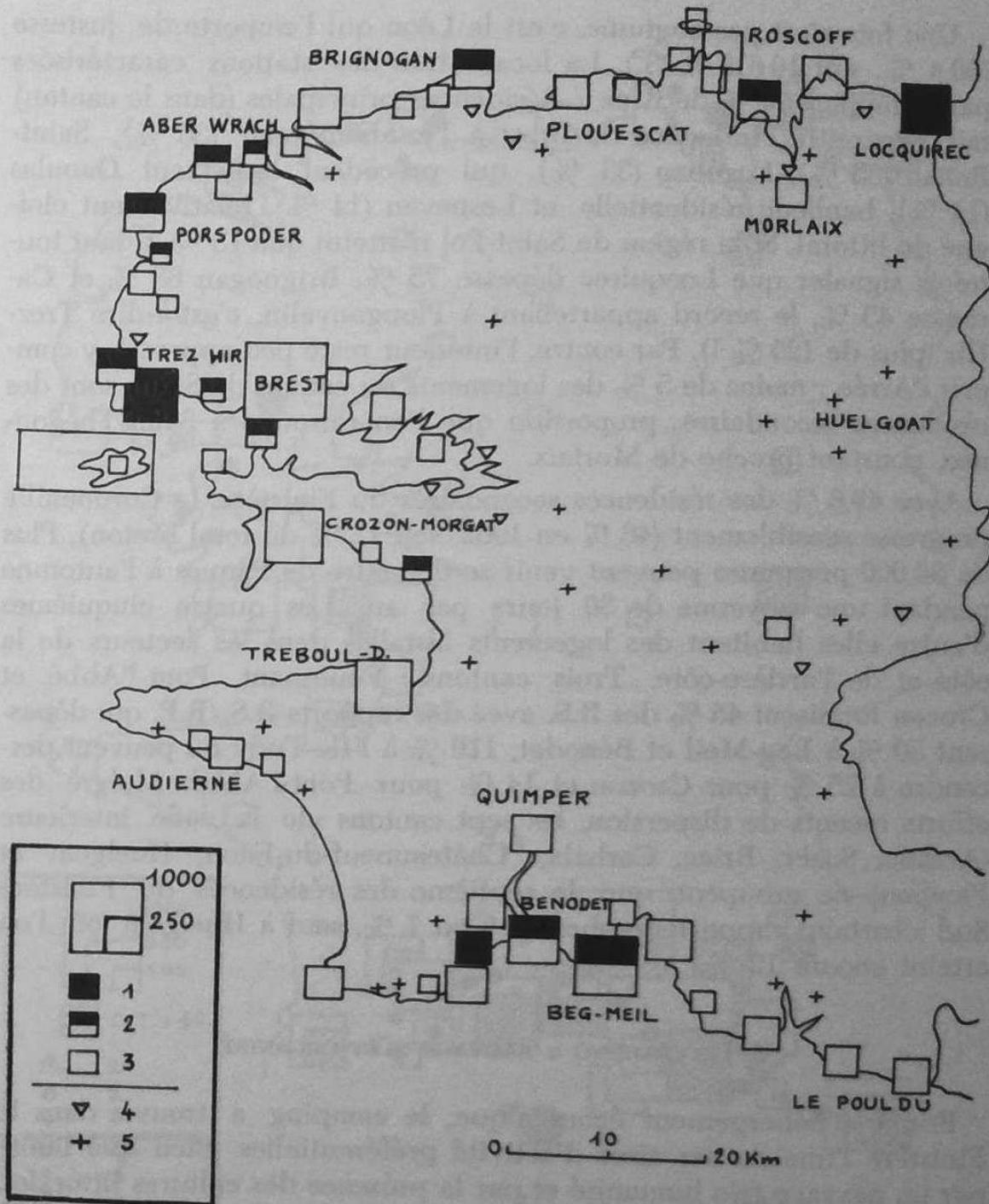


FIG. 1. — Les résidences secondaires dans le Finistère (1968).

- I. — 1.000 ou 250 : Nombre total de résidences secondaires (R.S.) dans la commune (d'après le recensement de 1968).
- II. — Nombre de R.S. / nombre de résidences principales (R.P.).
- A) Communes ayant plus de 100 R.S.
- 1 : plus de 100 % ;
 - 2 : de 50 à 100 % ;
 - 3 : moins de 50 % (le plus souvent entre 20 et 50 %).
- B) Communes ayant moins de 100 R.S., mais un rapport R.S./R.P.
- 4 : supérieur à 20 % ;
 - 5 : inférieur à 20 % (le plus souvent entre 10 et 20 %).

Importance du littoral septentrional et de la région brestoise. Influence directe des grandes agglomérations (Brest, Quimper).

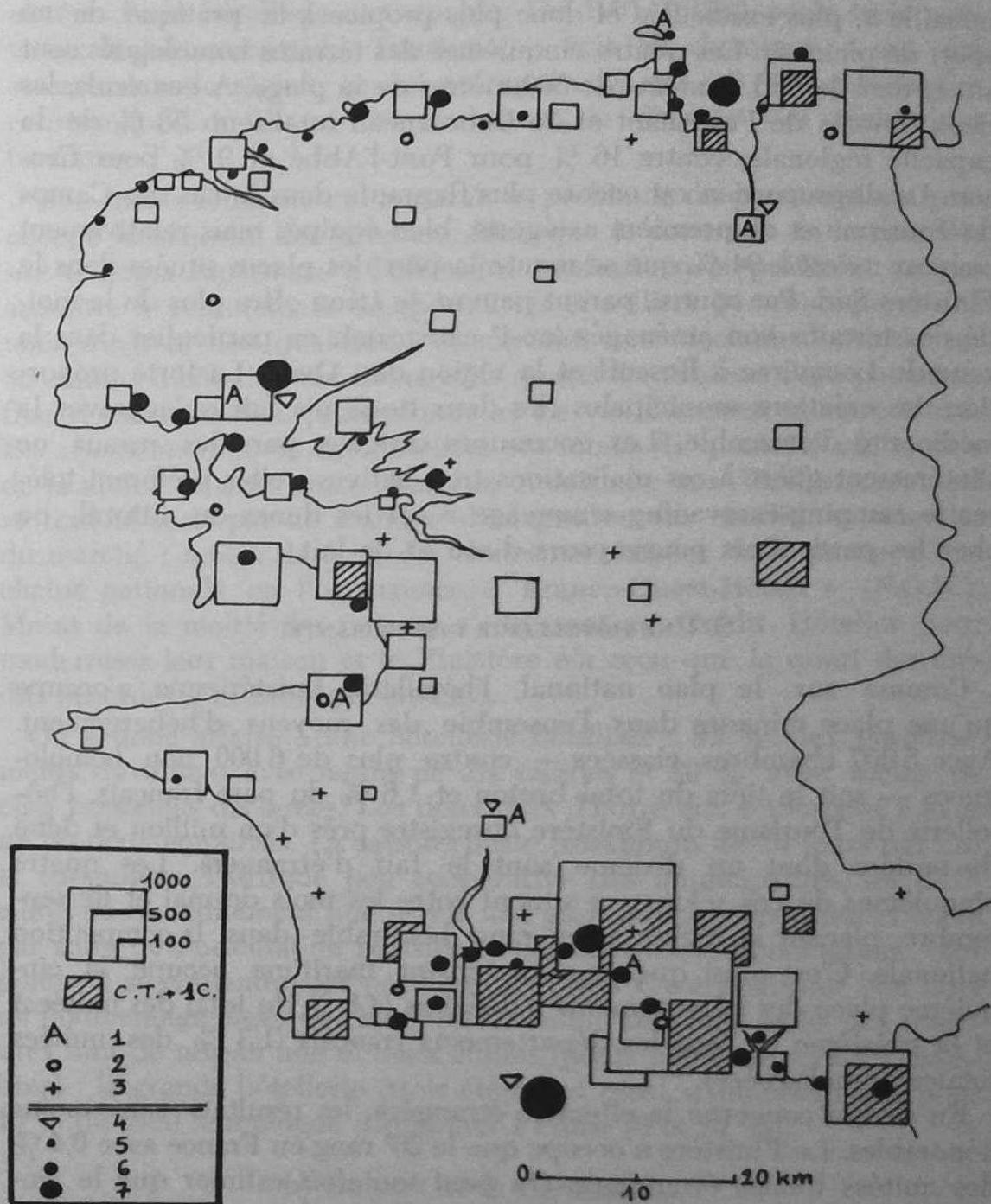
Une fois n'est pas coutume, c'est le Léon qui l'emporte de justesse (50,4 %, soit 10 619 R. S.). La localisation des stations caractérisées par le rapport 30 % de R. S. / Résidences principales (dans le canton) fait apparaître l'influence de Brest à Ploudalmézeau (36 %), Saint-Renan (35 %), Logonna (33 %), qui précèdent largement Daoulas (14 %), banlieue résidentielle, et Lesneven (14 %), relativement éloigné du littoral. Si la région de Saint-Pol n'atteint que 13 %, il faut toutefois signaler que Locquirec dépasse 75 %, Brignogan 68 % et Carantec 45 %, le record appartenant à Plougouvelin, c'est-à-dire Trez-Hir (plus de 125 % !). Par contre, l'intérieur reste peu apprécié, y compris l'Arrée : moins de 5 % des logements du canton de Sizun sont des résidences secondaires, proportion que l'on retrouve à Saint-Thégonnec, pourtant proche de Morlaix.

Avec 49,6 % des résidences secondaires du Finistère, la Côte orientale progresse sensiblement (46 % en 1962, soit 12 % du total R.S.). Plus de 30 000 personnes peuvent venir se détendre de Pâques à l'automne pendant une moyenne de 80 jours par an. Les quatre cinquièmes d'entre elles habitent des logements installés dans les secteurs de la côte et de l'arrière-côte. Trois cantons : Fouesnant, Pont-l'Abbé et Crozon totalisent 43 % des R.S. avec des rapports R.S./R.P. qui dépassent 50 % à Beg-Meil et Bénodet, 110 % à l'Île-Tudy ou peuvent descendre à 25 % pour Crozon et 14 % pour Pont-l'Abbé. Malgré des efforts récents de dispersion, les sept cantons de la zone intérieure (Arzano, Scaër, Briec, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Huelgoat et Pleyben) ne groupent que le septième des résidences du Finistère Sud : certains rapports tombent à 6 ou 7 %, sauf à Huelgoat où l'on atteint encore 12 %.

2. LE CAMPING « SAUVAGE » ET ORGANISÉ.

Forme d'hébergement économique, le camping a trouvé dans le Finistère l'une de ses aires d'activité préférentielles. Bien que limité par un paysage très humanisé et par la présence des cultures littorales, le camping libre, dit « sauvage », peut être estimé à 120-150 % du camping organisé. Mais, depuis 1960, les efforts des municipalités et du secteur privé ont permis l'installation d'une centaine de camps : leurs 25 000 places peuvent être occupées simultanément par une centaine de milliers de campeurs. Avec un million de nuitées, dont un dixième étrangères, le Finistère représente le tiers des séjours en Bretagne et plus de 2,5 % de l'ensemble français (fig. 2).

La capacité des terrains de camping a augmenté de moitié depuis 1960, en particulier sur le littoral. De ce fait, les camps à l'écart des plages groupent moins du dixième des places. Ce délaissement de la campagne pour la mer se remarque aussi dans la brutale opposition entre le « sombre Léon », humide et venteux et la « riante Cor-

FIG. 2. — *Le camping et le nautisme.*A) *Camping :*

- 1.000, 500 ou 100 places dans les terrains.
- C.T. + 1 C : Camps de Tourisme et de 1^{re} catégorie, bien aménagés et entretenus. Prix libres. A noter que la majorité de ces « terrains de luxe » se groupent dans le Sud du Finistère, plus ensoleillé.

A 1 : Auberges de Jeunesse.

2 : Maisons familiales et villages de vacances.

3 : Quelques-uns des principaux Gîtes Ruraux.

B) *Nautisme :*

4 : Club de plongée sous-marine.

5 : École de voile (centre nautique U.D.N.F. ou non).

Capacité d'accueil : moins de 100 élèves par stage (6 : de 100 à 300 stagiaires

7 : plus de 300 stagiaires).

Bonne répartition des écoles de voile sur les deux façades littorales.

nouaille », plus ensoleillée et donc plus propice à la pratique de ce sport de plein air. Les quatre cinquièmes des terrains homologués sont situés dans le Sud, à moins de 500 mètres de la plage. A eux seuls, les deux cantons de Fouesnant et de Concarneau totalisent 53 % de la capacité régionale, contre 16 % pour Pont-l'Abbé et 9 % pour Crozon. La disproportion est encore plus flagrante dans le cas des Camps de Tourisme et de première catégorie, bien équipés mais relativement onéreux : c'est à 94 % que se monte la part des places situées dans le Finistère Sud. Par contre, parent pauvre, le Léon offre plus de la moitié des terrains non aménagés (ex-4^e catégorie), en particulier dans la zone de Locquirec à Roscoff et la région des Abers. La forte proportion des créations municipales (les deux tiers) n'a fait qu'aggraver la médiocrité d'ensemble. Les communes dirigées par des ruraux ne s'intéressent guère à ces réalisations trop hâtives ; elles préfèrent tolérer le camping-caravaning « sauvage » sur les dunes du littoral, ou chez les particuliers pourvoyeurs d'eau et de lait.

3. UNE HÔTELLERIE INSUFFISANTE.

Comme sur le plan national, l'hôtellerie finistérienne n'occupe qu'une place mineure dans l'ensemble des moyens d'hébergement. Avec 5 907 chambres classées — contre plus de 6 000 non homologuées — soit le tiers du total breton et 1,6 % du parc français, l'hôtellerie de Tourisme du Finistère enregistre près d'un million et demi de nuitées, dont un dixième sont le fait d'étrangers. Les quatre cinquièmes de ces séjours se situent entre les mois de mai et de septembre, plaçant la région à un rang honorable dans la compétition nationale. C'est ainsi que ce département maritime occupe la cinquième place des départements balnéaires (4,8 % du total des nuitées) et la treizième de tous les départements français (1,3 % des nuitées totales homologuées).

En ce qui concerne la clientèle étrangère, les résultats sont moins honorables. Le Finistère n'occupe que le 26^e rang en France avec 0,4 % des nuitées totales étrangères. On peut toutefois estimer que le cinquième des clients de l'hébergement traditionnel se compose d'étrangers, pour l'essentiel Britanniques (40 à 50 % selon les années), Belges (20 à 30 %), Allemands (plus de 10 %), ainsi que Suisses, Néerlandais, Scandinaves, Latins et Américains venus de mai à septembre pour des visites variant entre un et six jours.

a) *Des problèmes d'équipement et de personnel.*

L'insuffisance de la modernisation explique en partie la faiblesse de la fréquentation internationale. Si le nombre des chambres a doublé depuis la Libération, où 80 % du potentiel avaient disparu, le rythme de construction se révèle trop lent. A la cadence d'une centaine de chambres par an depuis 1950, il faudra une génération pour doter le Fi-

nistère d'une hôtellerie convenable. De 1961 à 1966, seuls trois nouveaux établissements de Tourisme — soit 50 chambres — ont été ouverts dans la région, ce qui ne représente que 0,3 % des nouvelles constructions en France et seulement le dixième des réalisations bretonnes !

Non moins fondamental apparaît le problème du personnel qui préoccupe la majorité des hôteliers. Bien que la demande de la clientèle soit toujours supérieure à l'offre, les professionnels préfèrent ne pas accroître le recrutement de spécialistes et utiliser par conséquent une main-d'œuvre non qualifiée... et souvent non déclarée ! Ainsi, sur 80 enfants d'hôteliers du Léon, trois quarts d'entre eux n'ont pas bénéficié d'une formation professionnelle. Le vieillissement menace le métier : seulement 20 % des hôteliers ont moins de quarante ans et plus de la moitié se situe entre quarante et soixante ans. Vieillesse qui se traduit aussi par un manque d'adaptation aux conditions actuelles du marché : moins de 8 % des chambres classées font partie d'une chaîne nationale, en l'occurrence « France-Ouest-Hôtels » (F.O.H.). Moins de la moitié des patrons s'adressent au Crédit Hôtelier pour moderniser leur maison et le Finistère n'a reçu que le quart des crédits accordés à la Bretagne en 1968.

On a donc affaire à une hôtellerie familiale : 92 % des établissements travaillent avec moins de dix salariés et 80 % avec moins de cinq personnes déclarées. Les deux tiers d'entre eux « tournent » avec un ou deux employés. La saison courte (maximum de 70 jours par an) et irrégulière, l'attitude peu coopérative des municipalités, les difficultés de ravitaillement que révèle une gastronomie décevante et chère par suite de l'orientation parisienne des circuits d'alimentation, tout pousse à se contenter des positions acquises. C'est pourquoi l'on note un pourcentage élevé de chambres de faible standing. 84 % des chambres sont de niveau une et deux étoiles (petits hôtels de 15 à 20 chambres) ; la grande hôtellerie (trois étoiles et plus) n'intervient que pour 16 % du total homologué (Comparer France 76 et 24 %).

b) *La part de la Cornouaille.*

La présence en Cornouaille de six des neuf « bonnes tables » signalées par le guide Michelin met une fois de plus en vedette le Sud du Finistère (fig. 3). Les deux tiers de l'hôtellerie, homologuée et non classée, s'y trouvent rassemblés (5).

Les quatre cinquièmes de la capacité d'accueil se situent sur le littoral en particulier au bord des baies fermées et des rias, que ce soit à Bénodet, à Beg-Meil, à Morgat ou à Tréboul. Quimper (65 000 nuitées) connaît des écarts de fréquentation variant du simple au double de janvier au mois d'août. Une concentration existe aussi dans le Nord : si la Baie de Morlaix groupe plus d'un millier de chambres, on note le rôle de Brest qui s'attribue le dixième des nuitées homologuées. Par

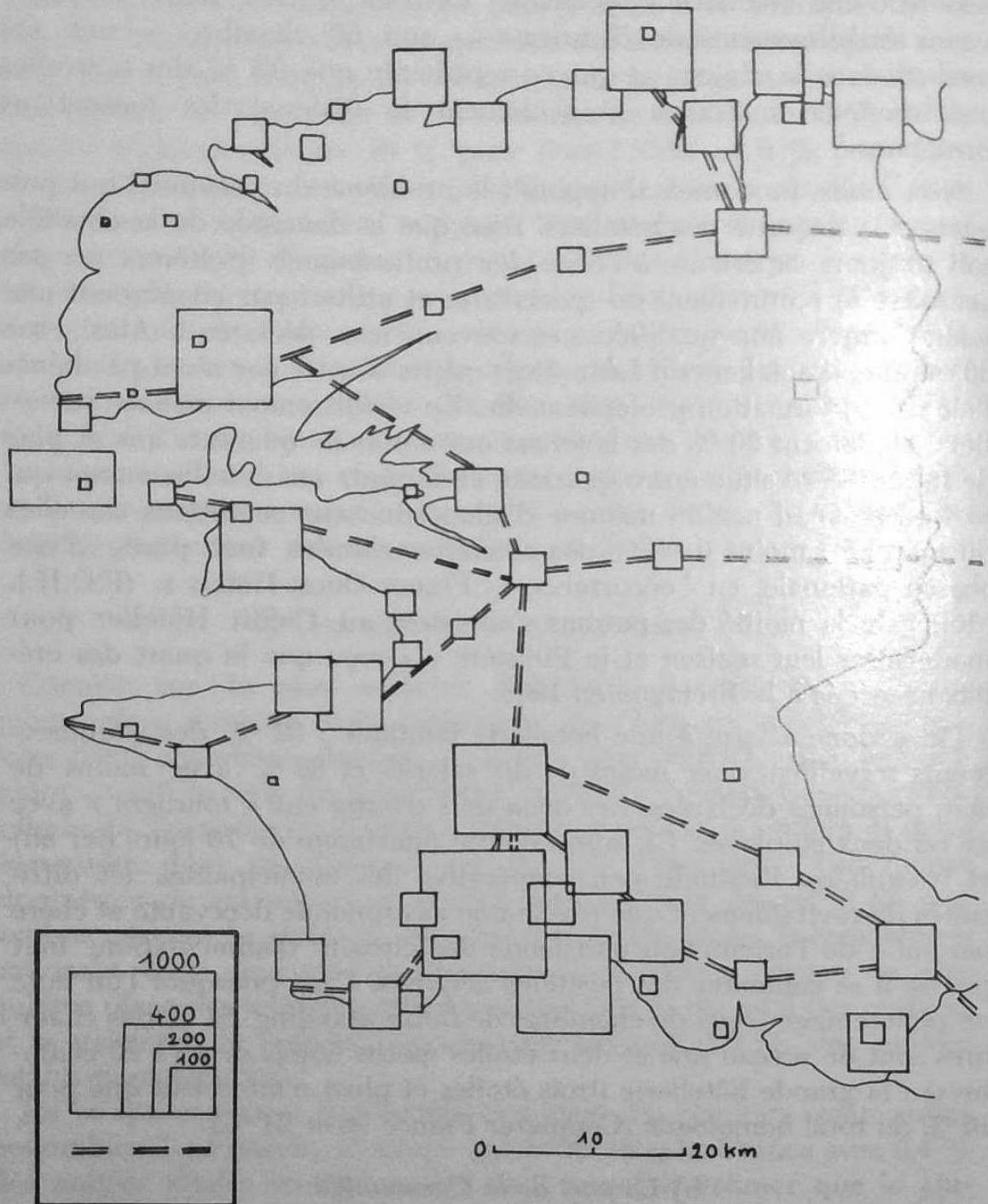


FIG. 3. — *L'hôtellerie finistérienne.*

- A) 1.000, 400, 200 ou 100 chambres d'hôtels homologués « Tourisme » et d'hôtels non classés.
 B) Grands axes de communication et itinéraires touristiques les plus fréquentés.

*
*
*

Concentration de l'hôtellerie sur le littoral (Rivière de Morlaix, Brest et Crozon, Bénodet et Beg-Meil).

Légère dispersion intérieure le long des grands axes routiers (Châteaulin, Quimperlé).

contre, le Nord-Ouest n'offre qu'une hôtellerie familiale et l'Arrée rural, en dehors des grands axes de circulation, n'obtient que des résultats dérisoires.

4. UN FAIBLE HÉBERGEMENT « SOCIAL ».

Parmi les formes d'hébergement dit « social », ce sont les colonies de vacances qui totalisent le plus grand nombre de journées (919 700 en 1968, soit 39 % de la Bretagne et 3,5 % de la France). A Concarneau comme à Locquirec et à Santec, une trentaine de milliers d'enfants profitent de l'air marin. Le littoral septentrional connaît un certain succès dû à ses qualités climatiques (iode), à sa polyvalence sportive et à des accès plus faciles pour les colons venus du Nord de la France. Toutefois, comme partout sur le territoire, on remarque une régression du nombre des enfants (— 7 % de 1964 à 1968) par suite de l'opposition des communes de moins en moins enclines à tolérer la présence de foules bruyantes, mais aussi grâce aux départs en famille plus nombreux, fonction de l'élévation du niveau de vie et de l'apparition de nouvelles formes de tourisme de plein air. C'est ainsi que le réseau des Maisons Familiales de Vacances se développe : de 11 en 1965, leur nombre s'élève à 16, offrant un millier de places, pour moitié en Cornouaille (Beg-Meil, Crozon...).

Pour les jeunes randonneurs peu fortunés existe une demi-douzaine d'Auberges de Jeunesse capables d'abriter plus de 300 lits. La fréquentation, fort satisfaisante, se traduit par un triplement des passages en huit ans (46 % d'étrangers, britanniques et nordiques). A elles seules, les trois A. J. de Douarnenez, Quimper et Concarneau reçoivent 55 % des jeunes, laissant aux maisons de Brest, Morlaix et Batz un appréciable contingent (fig. 2).

Réservés à une clientèle modeste recherchant le calme, les gîtes ruraux permettent le rapprochement entre les populations urbaines et rurales, tout en procurant aux petits agriculteurs un intéressant complément de revenus. Certes, il n'est ni question d'assimiler pour le rendement financier un touriste à deux vaches — selon une « équation » venue d'Allemagne — ni de développer largement la formule anglaise du « Bed and Breakfast ». Mais il n'est pas douteux que les gîtes ruraux apparaissent comme le meilleur moyen de développer le tourisme à l'intérieur des terres. La moitié d'entre eux se localisent dans l'arrière-pays côtier et dans l'Arcoat, exemple réussi d'une distribution plus rationnelle de l'hébergement (fig. 2). De neuf en 1965, leur nombre passe à 110 en 1967 et plus de 200 en 1969, soit 2 % du total français. On souhaiterait atteindre le millier de gîtes et éviter une concentration fâcheuse dans le Sud, fort intéressé par cette forme de tourisme rural.

B. Une clientèle parisienne et régionale.

1. L'ÉCHEC DE L'ÉTALEMENT.

Les indices de fréquentation touristique (consommation de farine, de tabac, de timbres, d'essence, trafic des gares...) permettent de délimiter une saison touristique qui s'étend de juin à septembre (90 % des nuitées). L'étalement se révèle insuffisant puisque les deux seuls mois de juillet et d'août se partagent les trois quarts de la clientèle. Des préjugés d'ordre climatique, ainsi que des habitudes non moins injustifiées font que le mois de juin, pourtant le plus agréable, n'est guère apprécié. En revanche, un petit courant de clientèle itinérante (Britanniques) assure un faible étalement sur l'arrière-saison (3).

Quelle est l'importance de cette clientèle arrivée trop tardivement ? Son volume doit atteindre un million de personnes, soit le tiers de la Bretagne (Morbihan et Côtes-du-Nord, un quart chacun) et plus de 4 % du total français des vacanciers. Selon les années, l'apport étranger ne compte que pour 7 à 9 %, en fonction des arrivées anglaises (40 %), belgo-néerlandaises (un tiers) et allemandes (plus du dixième) (10).

2. UNE CLIENTÈLE NATIONALE.

Ce sont donc les Français qui constituent la clientèle de base. Près de la moitié d'entre eux proviennent de la Région Parisienne, un bon tiers arrive de l'Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de Loire), tandis que les autres parties du territoire se répartissent le cinquième restant (Nord 10 %, Est 8 %, Sud-Est et Sud-Ouest 2 %). Il est à noter que ces proportions se rapprochent précisément des données calculées pour l'ensemble de la Bretagne.

Composée d'une majorité de cadres moyens et d'employés, pour les trois quarts d'origine urbaine, cette clientèle familiale séjourne plus qu'elle ne voyage. Dans les quatre cinquièmes des cas, cette sédentarité se traduit par une durée de vacances comprise entre deux et quatre semaines (congés payés). 58 % des « touristes » restent plus de trois semaines dans le même lieu, bien que les huit dixièmes d'entre eux utilisent l'automobile, contre un dixième le train et 4 % le car.

La stabilité de la clientèle demeure l'une des constantes favorables du tourisme finistérien. La moitié des visiteurs — déjà venus une fois dans la région — séjournent de trois à quatre semaines et 80 % des personnes interrogées déclarent avoir l'intention de revenir. Elles justifient leur choix par des motivations précises. Sont souvent cités (plus de 10 % des réponses) la présence de sites pittoresques, les plages et le nautisme, le climat marin tonifiant et l'ambiance familiale, les prix intéressants et la tranquillité... qui précèdent largement la gastronomie (5 %) et les mondanités. La station idéale finistérienne semble être

celle qui peut offrir le calme et le repos, ainsi que des distractions sportives.

Comme l'a montré l'étude de l'hébergement, ce sont donc les formes les plus populaires qui l'emportent : meublés, campings et résidences secondaires se disputent la première place (fig. 6). Pour des raisons pécuniaires évidentes, le logement chez les parents et les amis compte pour un cinquième du total des nuitées, alors que, seuls, 5 % des personnes interrogées le souhaitent vraiment. Mais le niveau encore trop élevé des prestations hôtelières oblige maintes familles à se contenter d'un hébergement de relations !

Satisfaits dans l'ensemble, les estivants déplorent cependant le mauvais temps et les défaillances des équipements collectifs (services insuffisants, hygiène médiocre...). Si 80 % d'entre eux restent partisans de distractions simples et peu onéreuses (farniente sur la plage, bains...), une minorité de jeunes commence à réclamer des activités distrayantes plus élaborées, telles que le nautisme, l'hippisme, le tennis et le théâtre. Une tendance se dessine dont il faudra tenir compte dans les investissements à venir.

C. Le succès du nautisme.

L'une des demandes les plus pressantes de la clientèle jeune concerne le nautisme. On a justement souligné que « dans le capital touristique breton, la part de la mer est un quasi-monopole » (M. Phlipponneau) et que la voile est à la mer ce que le ski est à la montagne ! Avec plus de 500 km de côtes, le Finistère peut jouer la carte de la navigation de plaisance. L'existence de vents constants d'Ouest, qui ont l'avantage de ne pas entraîner au large les plaisanciers maladroits (fig. 5), la profusion de criques, d'estuaires et d'îlots qui forment autant d'abris naturels en plus des petits ports de pêche, ainsi que la possibilité d'itinéraires marins « protégés » entre les îles au large et le littoral, voilà qui facilite la pratique du dériveur aussi bien que celle du croiseur (15).

I. LA PREMIÈRE PLACE DU FINISTÈRE.

Le nombre des écoles de voile dépasse aujourd'hui la quarantaine contre deux en 1947 (Letty et les Glénan). Pour la plupart groupées depuis 1961 en une « Union pour le développement des activités nautiques dans le Finistère », elles assurent la formation de jeunes âgés de plus de 14 à 16 ans. 40 % des stagiaires français et 55 % des moniteurs « sortent » de ces écoles, qui voient ainsi passer plus de 20 000 personnes (250 000 journées de stage). Depuis 1965, les croisières préparées dans une douzaine d'écoles se multiplient (La Rochelle-Bénodet, Brest et Douarnenez-Falmouth, St-Malo-Roscoff...). Parallèlement, 17 centres acceptent les jeunes « Optimists » de 8 à 14 ans, dont certains proviennent des 47 « classes de mer » créées pour développer le goût de la voile chez les Finistériens et les petits Parisiens.

2. LES EFFORTS D'ÉQUIPEMENT.

Malgré cette place enviable sur le marché national, les points noirs ne manquent pas. Depuis 1966-67, on assiste à un plafonnement des activités dû aussi bien à l'opposition pêcheurs-plaisanciers (ex. à Brigneau), qu'aux investissements insuffisants qui obligent à refuser de nombreux candidats. Les subventions du Ministère de l'Équipement (20 %) et celles du Fonds d'Intervention pour l'Aménagement du Territoire (F.I.A.T. 30 %) doivent être complétées par des prêts du Fonds de Développement Economique et Social (F.D.E.S.) à 5,40 % sur 15 à 20 ans, ainsi que par ceux de la Caisse des Dépôts (5,75 % pendant 20 ans). De 1966 à 1970, au Diben comme à l'Abbaye Wrac'h ou à Brest, plus de 8 millions de francs doivent être investis dans des travaux à réaliser dans le Léon. Une somme équivalente doit permettre l'amélioration des ports de plaisance de Douarnenez, de Bénodet et de la Forêt-Fouesnant... faisant de la Cornouaille la zone de plaisance idéale pour les trois quarts des stagiaires (fig. 2). Parmi les sites nautiques les plus appréciés de la majorité des plaisanciers, le secteur du Pouldu à Pennmarc'h apparaît comme le meilleur avec son grand port d'accueil de Concarneau et sa base de Bénodet. Une fois franchie la pointe du Raz à partir d'Audierne — et bientôt de Saint-Evette —, les unités de plaisance peuvent enfin évoluer dans l'Iroise, grâce aux trois ports bien équipés de Douarnenez, Morgat et Camaret.

II. — UN LITTORAL VARIÉ

A. Des conditions physiques assez favorables.

1. NORD ET SUD CLIMATIQUES.

Le climat peut souvent jouer un rôle négatif dans la fréquentation touristique. Bien que trop de clichés circulent au sujet du temps breton incertain, gris et pluvieux, on ne peut que souligner la brièveté de la saison qui ne dure que 50 à 60 jours. Outre l'existence de climats locaux et de micro-climats, on remarque un net contraste entre la façade septentrionale du Finistère et la zone méridionale plus favorisée (fig. 4). Il suffit de confronter les relevés de Batz et de Pennmarc'h (13) pour noter des différences sensibles, qui d'ailleurs ne font que s'accroître au printemps et en été ; ces deux saisons touristiques apparaissent comme plus chaudes en Cornouaille et plus sèches sur le littoral (700-800 mm de précipitations) qu'à 15 ou 20 km à l'intérieur des terres (1 100-1 200 mm). Ainsi, la moyenne des températures du mois d'août s'élève de 16°2 à Batz à 17°4 à Pennmarc'h, écart de 1° à 1°5 qui se retrouve pour chaque mois de la saison touristique. L'insolation confirme l'avantage climatique du Sud : de 212 heures à Batz en août, elle s'élève à 234 heures à Quimper, écart d'une vingtaine d'heures que l'on note régulièrement en mai, juin et juillet (17).

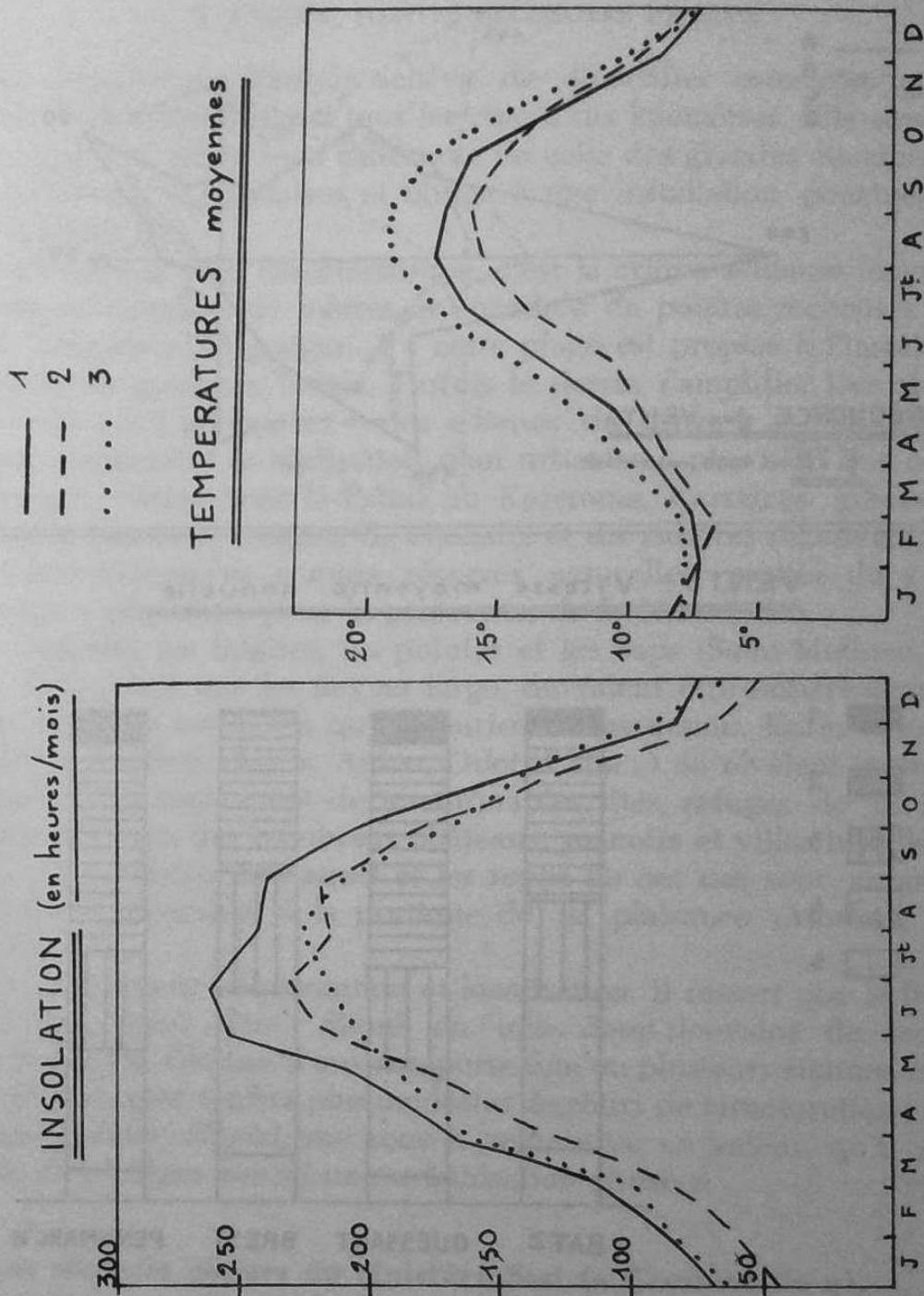


FIG. 4. — *Les conditions climatiques du tourisme finistérien.*

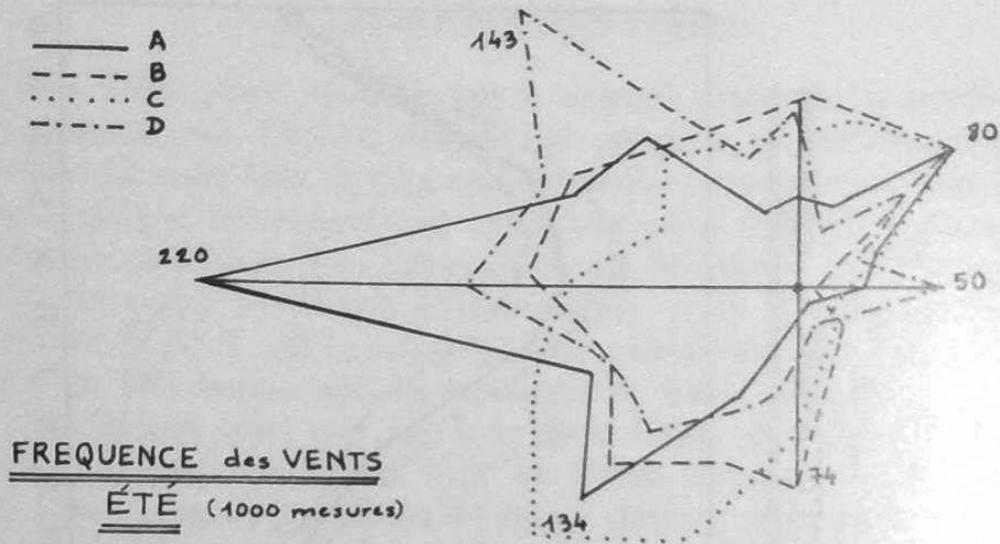
- 1 : Bénodet.
- 2 : Batz.
- 3 : Biarritz.

A) *Insolation* (nombre d'heures par mois).

L'ensoleillement à Bénodet dépasse nettement celui de Biarritz.

B) *Températures moyennes.*

Par contre, les températures moyennes se révèlent inférieures à celles enregistrées dans la grande station basque.



VENTS: Vitesse moyenne annuelle

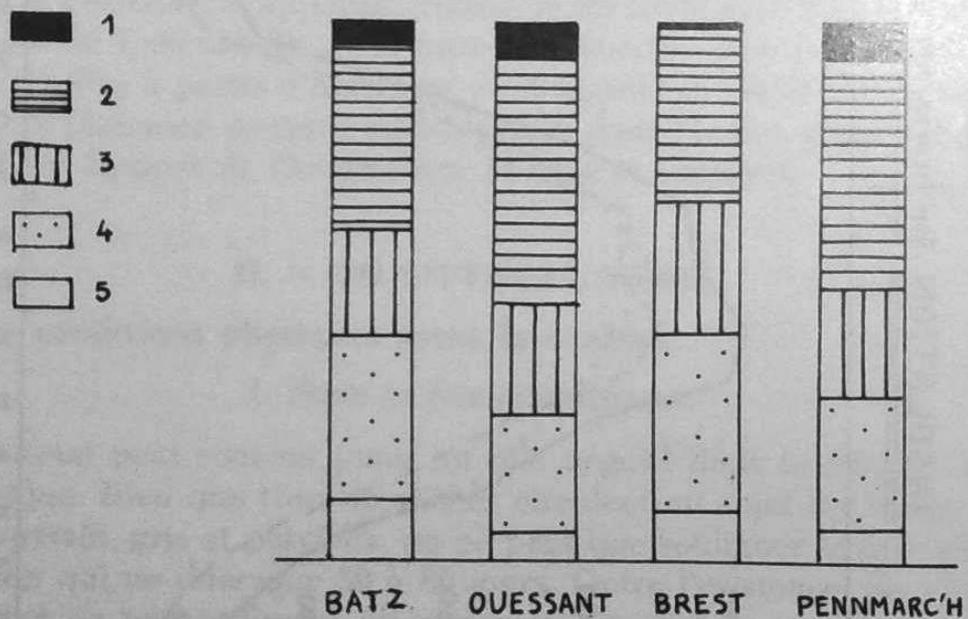


FIG. 5. — Les vents dans le Finistère (d'après les observations de quatre stations).

I. — Fréquence des vents pendant l'été.

(A : Batz — B : Ouessant — C : Brest-Guipavas — D : Penmarch'h).
Dominante des vents d'Ouest, de Nord-Ouest et de Sud-Ouest.

II. — Vitesse moyenne annuelle des vents.

- 1 : plus de 16 m/s (plus de 57 km/heure).
- 2 : plus de 7 m/s (plus de 25 km/heure).
- 3 : plus de 5 m/s (plus de 18 km/heure).
- 4 : plus de 2 m/s (plus de 7,2 km/heure).
- 5 : calmes (moins de 2 m/s).

A noter de grandes différences selon l'exposition de la station et son éloignement de la Pointe de Bretagne (opposer Brest-Guipavas à Ouessant).

2. PLAGES, POINTES ROCHEUSES ET RIAS.

La morphologie littorale achève de diversifier cette côte qui ne cesse de changer d'aspect tous les cinq à dix kilomètres. Elle confère à ce rivage une allure bien différente de celle des grandes étendues languedociennes et landaises et oblige à une installation ponctuelle et discontinue (11).

L'élément le plus caractéristique, c'est la crique sableuse longue de quelques centaines de mètres et encadrée de pointes rocheuses (Roscoff, Locquirec, Brignogan...) : cette plage est propice à l'installation discrète de quelques unités. Parfois le dessin s'amplifie. Des anses à corde de 1 à 2 kilomètres — les « lieues de grève » —, bordées de dunes, permettent la réalisation d'un urbanisme plus aéré que ce soit à Morgat, Sainte-Anne-la-Palud ou Keremma. Certaines grèves aux contours imprécis, coupées de chenaux et de vasières (Goulven), peuvent être conservées comme réserves naturelles, parties du « tiers sauvage » nécessaire pour la protection de la Nature.

A l'opposé, les falaises, les pointes et les caps (Saint-Mathieu, Crozon, Raz), ainsi que les îles au large, devraient être entièrement protégés et n'être consacrés qu'au tourisme d'excursion. Enfin si les rias envasées (Morlaix, Abers, Aulne, Odet, Laïta...) se révèlent impropres au bain, elles constituent de remarquables sites, refuges de la faune marine et cadre des nombreux châteaux, manoirs et villas installés sur leurs rives boisées. Les anses et les replis de ces rias sont autant de plan d'eau favorables à la pratique de la plaisance (Morlaix, Châteaulin).

En confrontant fréquentation et localisation, il ressort que le littoral finistérien peut être divisé en une demi-douzaine de secteurs côtiers (fig. 6). Chacun d'eux comporte une ou plusieurs stations entourées de quelques centres plus modestes en cours de structuration ; entre chaque secteur s'étend une zone à peine mise en valeur qu'il serait facile de protéger contre une urbanisation abusive.

B. Les secteurs côtiers du Finistère Sud (« Cornouaille »).

1. DE L'ODET AU CAP SIZUN.

Au centre de la Cornouaille, la ria de l'Odét constitue l'accident majeur d'un paysage doucement vallonné. Cette « mer dans les bois » a longtemps servi de limite entre le Pays bigouden à l'Ouest et le Pays glazik de Quimper. Aujourd'hui, un pont en construction va permettre la mise en valeur touristique des palues installées derrière de fragiles cordons dunaires (25).

Première région touristique du Finistère, la zone qui s'étend de l'Île-Tudy à Quimper par Sainte-Marine (Combrit) et Bénodet regroupe le quart des chambres homologuées du département, soit un dixième du

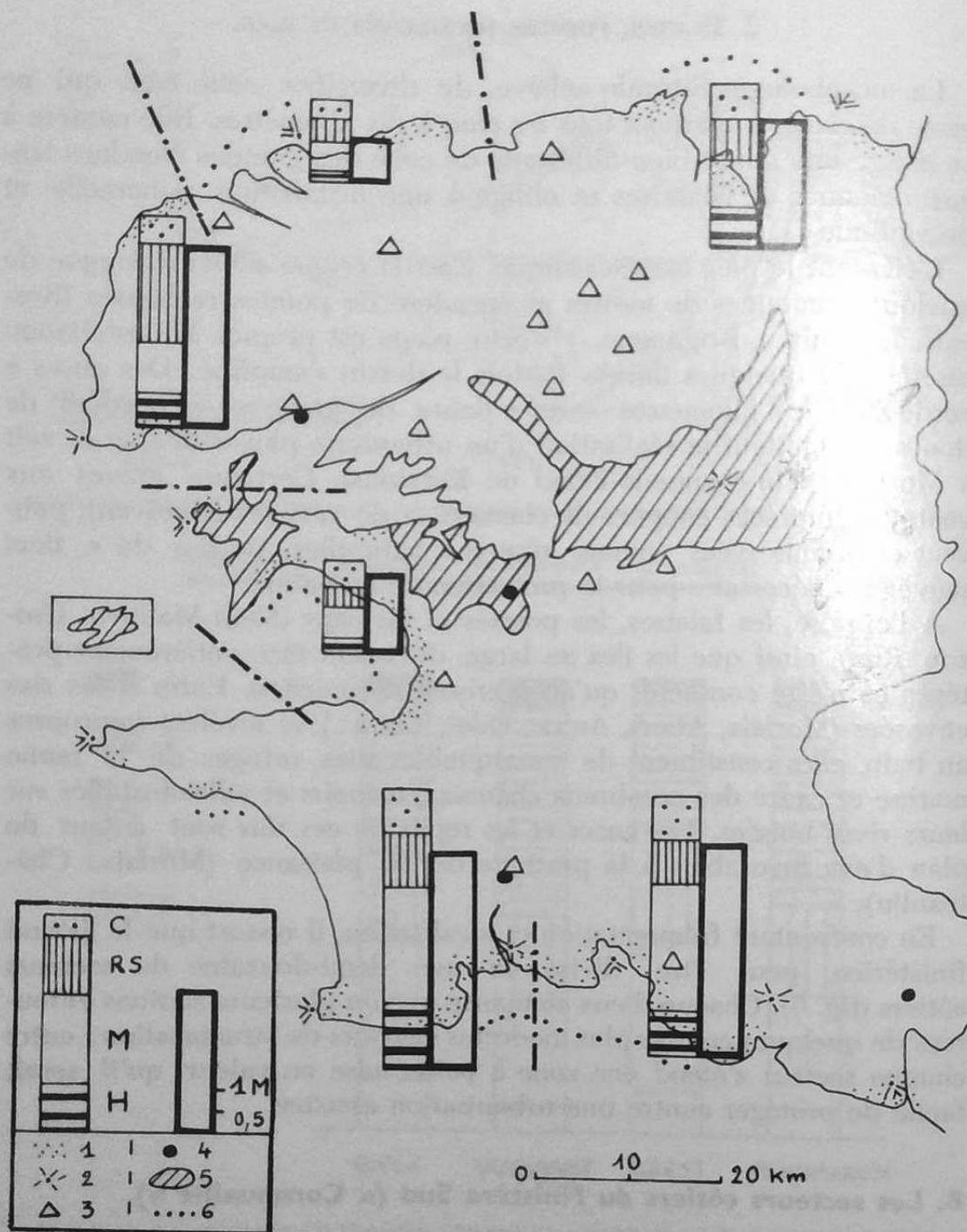


FIG. 6. — *Le tourisme finistérien (Répartition régionale).*

A) *Capacité d'accueil sur le littoral* (10 000 places) selon les différents modes d'hébergements (C : terrains de camping ; RS : résidences secondaires ; M : meublés ; H : hôtels).

Faible importance de l'hôtellerie classée ou non. Prépondérance de l'hébergement familial.

B) *Fréquentation touristique* (1968).

1 M : un million de journées de touristes.

0,5 : 500 000 journées de touristes.

Primauté du littoral méridional (bonne exposition des plages).

C) *Mise en valeur touristique.*

1 : Plages de sable les plus fréquentées.

2 : Sites remarquables (Pointe du Raz, Huelgoat...).

3 : Principaux monuments (calvaires, châteaux...) et manifestations folkloriques.

4 : Offices de Tourisme régionaux.

5 : Parc d'Armorique (forêts, réserves naturelles...). Tracé en 1969.

6 : Zones d'action touristiques prévues (1980-1985).

potentiel breton. Les deux tiers de cette hôtellerie — contre seulement 42 % sur la Côte d'Azur — se situent à un niveau médiocre (une étoile et non classé). Une autre caractéristique de l'hébergement consiste dans la multiplication des résidences secondaires (15 % de la Bretagne) par suite de la proximité de Quimper qui fournit le quart du total des propriétaires, Paris s'en réservant un tiers et l'ensemble de la Bretagne 70 %. A ces résidences construites surtout par des membres des professions libérales, il faut ajouter le potentiel des meublés, les milliers de places de camping, ainsi que trois centres nautiques qui forment le septième des stagiaires du Finistère.

a) Capitale historique de la Cornouaille, *Quimper* constitue une étape et une plaque tournante pour des séjours brefs de un à trois jours permettant les excursions. Médiocre en qualité — plus de la moitié des chambres sont de bas standing — mais suffisante en quantité, l'hôtellerie de cette ville de fond de ria reçoit, en particulier lors des Grandes Fêtes de Cornouaille, 80 % de Français — dont 50 % de Parisiens — et 20 % d'étrangers traditionnellement Anglais, Belges, Allemands et Néerlandais.

Plus au Sud, *Bénodet*, la plage de Quimper, jouit d'un climat doux que l'on a pu comparer à celui de Biarritz. Juillet et août enregistrent des moyennes supérieures à 17°, soit de 1 à 2° de plus que Dinard. Des pluies faibles pour la région (776 mm) et une forte insolation (2 080 heures par an et plus de 250 heures mensuelles de mai à août) caractérisent cette plage baptisée le « Midi de la Cornouaille ». Après de timides débuts en 1890 et l'urbanisation des coteaux dès 1906, Bénodet a été déclarée station balnéaire en 1930. Elle accueille autant de Parisiens que de touristes originaires de l'Ouest de la France (40 %). Un petit pourcentage est réservé au Sud-Ouest, au Nord et à Lyon. Suffisamment aristocratique pour n'accepter que 1,5 % du total des enfants en colonies de vacances, la rivale de Beg-Meil reçoit un bon nombre d'étrangers surtout Britanniques (50 %), puis Belges et Néerlandais. Estimée à 15-20 % des estivants dans l'hôtellerie, cette clientèle fort aisée peut aussi s'installer dans les établissements de Sainte-Marine, toute proche.

b) Beaucoup plus populaire apparaît *l'Ile-Tudy*, surpeuplée l'été. Son centre nautique, fondé en 1957, peut rendre vie à un port délaissé par la pêche. A mesure que l'on pénètre dans le Cap Caval, les centres touristiques se font plus médiocres. Les meublés par centaines et quelques terrains de camping caractérisent cette partie du Pays bigouden à Loctudy, Lesconil et Guilvinec, véritable faubourg parisien. Enfin Saint-Guérolé-Pennmarc'h ressemble plus à un paysage de banlieue dominé par le phare d'Eckmühl qu'à une plage de repos.

c) Au Nord du cordon littoral qui borde la Baie d'Audierne et forme un désert touristique, *le Cap Sizun* semble voué au tourisme de passage. Certes quelques gîtes ruraux sont signalés comme par exemple

à Plouhinec, où les locations de trois semaines sont le fait de Parisiens et de Quimpérois. Par manque de plages, les campings se font rares et ce sont les meublés qui les remplacent à Primelin, Pont-Croix et Plozévet, le Plodémet des études sociologiques. C'est à Audierne, le seul port de la région, que s'est installé le centre nautique d'Esquibien (300 stagiaires annuels, aux deux tiers Parisiens).

Mais ce sont les sites qui attirent le plus de visiteurs, en particulier *la Pointe du Raz* proche de la Baie des Trépassés. Les taxes du parking et les droits d'excursion au-dessus des gouffres donnent une idée de la fréquentation (1966 à 1968). Sur la base de 1 F par voiture particulière et 1,50 F par autocar, avril, mai, juin et septembre fournissent à la mairie de Plogoff des recettes de l'ordre de 5 000 à 6 000 F par mois. Juillet dépasse 20 000 F, tandis que le mois d'août atteint 30 000 F grâce au maximum de visites du 15 août. Une ventilation analogue est enregistrée dans le cas de la réserve ornithologique du Cap Sizun (en Goulien) ; l'observation des oiseaux de mer a attiré 22 000 personnes en 1968, dont de nombreux touristes belges (deux tiers des étrangers), britanniques, suisses et néerlandais, amis convaincus de la Nature.

2. LA BAIE DE LA FORÊT.

Comprise dans son acception la plus large, la Baie de la Forêt, de Mousterlin à Concarneau, possède une personnalité bien marquée entre le Pays bigouden et la région des abers de l'Aven et du Belon. Trop éloignée des grandes agglomérations, la « Baie » a été mise en valeur par la clientèle locale selon une nette distribution qui « réserve » Fouesnant aux Quimpérois et Concarneau aux habitants de Rosporden ou de Bannalec. Jusqu'à ces dernières années, le développement a été freiné par des municipalités rurales peu soucieuses d'améliorer l'équipement, afin de maintenir un tourisme familial considéré comme plus régulier que celui fourni par des appels à la clientèle internationale : ainsi Beg-Meil ne possède l'eau courante que depuis 1955 !

Mais les conditions naturelles sont favorables ; elles se traduisent par une ébauche de verdure due à l'existence de micro-climats et par la variété des grands arcs sableux protégés par des falaises de granit (60 m). Cela n'empêche pas la concentration de la saison sur les deux mois traditionnels de juillet et d'août (trois quarts des arrivées) et la progression des indices de consommation de 150 à 300 % ! (20). Comme il était prévisible, ce sont les Parisiens qui fournissent le plus fort contingent d'estivants — de 45 à 55 % selon les formes d'hébergement —, suivis par la clientèle régionale (un tiers), puis par les touristes originaires du Nord et de l'Est ainsi que par les Lyonnais plus nombreux que par le passé. Cette clientèle de cadres moyens (un tiers) et d'ouvriers (un cinquième) boude juin et septembre, appréciés au contraire par les étrangers (un tiers dans l'hôtellerie) d'un niveau social plus élevé (fig. 7).

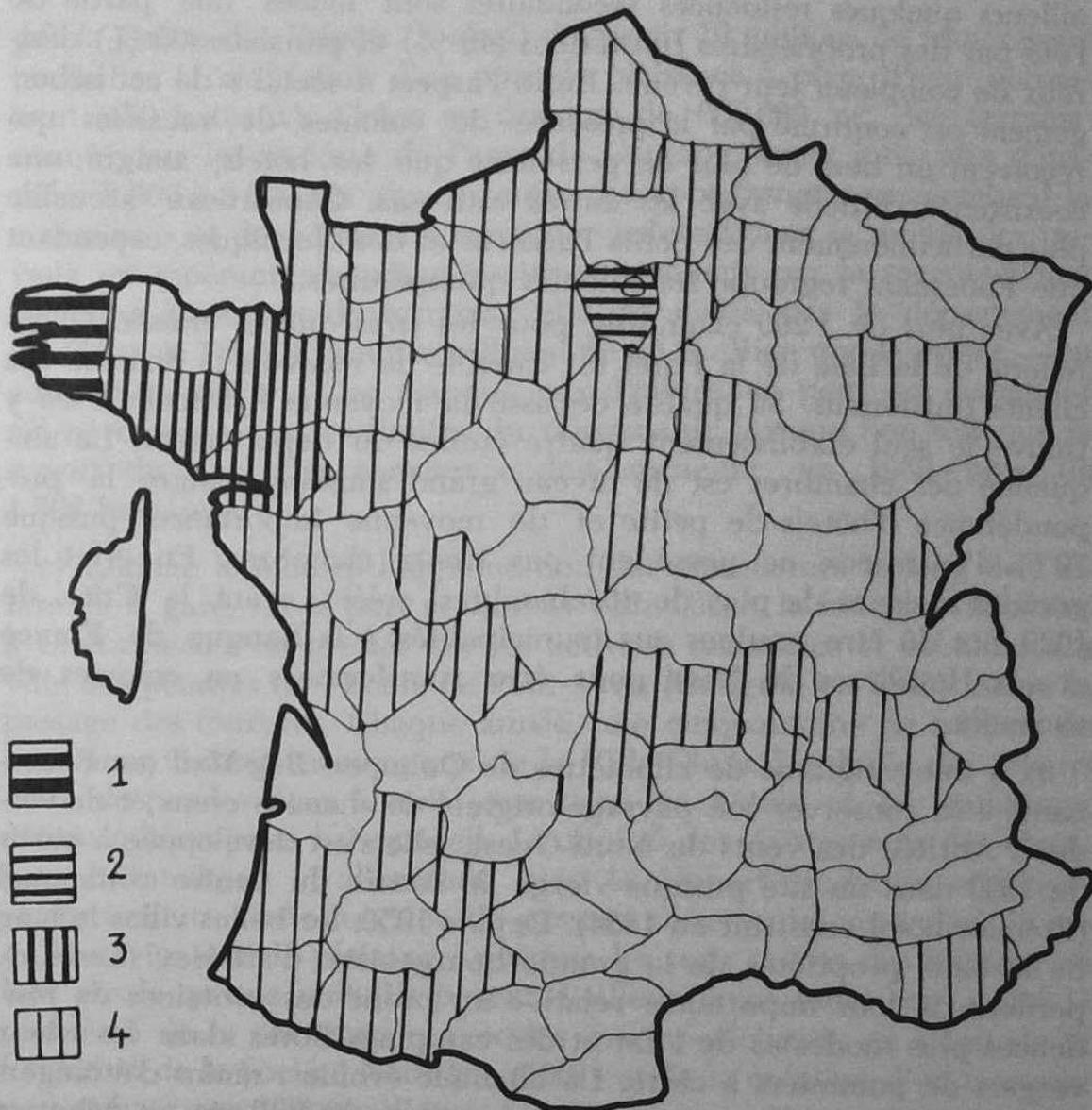


FIG. 7. — *Origine des propriétaires de résidences secondaires.*

(Communes de Fouesnant, la Forêt-Fouesnant et Concarneau).

- 1 : Plus de 30 % des résidences secondaires (plus de 300 R.S.).
- 2 : De 10 à 30 % (de 100 à 300).
- 3 : De 1 à 10 % (de 10 à 100).
- 4 : Moins de 1 % (moins de 10).

Localisation des propriétaires dans l'Ouest et la Région Parisienne. Timide dispersion dans le Sud-Ouest, le Centre (et en Afrique Noire).

La ventilation socio-professionnelle explique l'importance du camping : la « Baie » offre le quart de la capacité d'accueil du Finistère dans des terrains appartenant pour les trois quarts au secteur privé. Pour leur part, les meublés représentent un potentiel triple de celui de l'hôtellerie, dont plus de la moitié (58 %) se situe à Fouesnant et le quart à Concarneau. Dans quatre cinquièmes des cas, les chambres sont louées par les habitants contraints de se réfugier au sous-sol ; par

ailleurs quelques résidences secondaires sont louées une partie de l'été par des propriétaires finistériens (48 %) et parisiens (35 %) désireux de compléter leur revenu. Enfin l'aspect « social » de cet hébergement est confirmé par la présence de colonies de vacances qui reçoivent un tiers de plus de personnes que les hôtels, malgré une coexistence difficile avec les autres estivants. Concarneau accueille plus particulièrement des petits Parisiens et des Nordiques, cependant que Fouesnant regroupe les colonies quimpéroises.

Avec plus de 1 200 chambres, pour les trois quarts classées, l'hôtellerie de la Baie de la Forêt est capable de recevoir le dixième des clients finistériens. Sa qualité dépasse la moyenne habituelle : on y trouve le seul établissement quatre étoiles du département. Le cinquième des chambres est de niveau grand standing malgré la prépondérance d'hôtels de petite et de moyenne importance, puisque 70 % d'entre eux ne possèdent pas trente chambres. En effet les grandes maisons de plus de 40 chambres, créées avant la Crise de 1929, ont dû être vendues aux municipalités, à la Banque de France et aux Houillères du Nord pour être transformées en colonies de vacances.

a) A une vingtaine de kilomètres de Quimper, *Beg-Meil* (en Fouesnant) a su conserver son paysage originel de chemins creux et de verdure. Abrisée des vents du Nord-Ouest, elle s'est développée à partir de 1880 dans un site presque vierge à l'écart du centre communal (Premier hôtel construit en 1884). Depuis 1950, les belles villas le long de la baie, propriétés de la grande bourgeoisie d'affaires (Lesieur), perdent de leur importance relative au profit des centaines de résidences plus modestes de l'Est et des campings libres dans les vieux vergers de pommiers à cidre. La clientèle évolue : moins d'étrangers célèbres, bien qu'ils soient majoritaires dans l'hôtellerie en début et fin de saison (58 à 65 % du total des clients) ; plus de sportifs et d'étudiants attirés par le centre de voile bien connu des Parisiens.

Parmi les annexes populaires de *Beg-Meil*, *Cap Coz* occupe une place intéressante en tant que station familiale et centre de colonies de vacances. La coexistence des deux groupes se révèle chaque été plus difficile sur cette longue flèche sableuse qui a imposé sa forme linéaire à une plage développée de manière anarchique depuis 1950. Enfin, subissant des conditions naturelles nettement plus défavorables par suite du vent, *Mousterlin* offre un bon exemple de « station » non encore aménagée, dont la plage constitue l'unique pôle d'attraction pour une clientèle modeste de meublés et de campings.

b) Tout au fond de la « Baie », *la Forêt-Fouesnant* a vu son développement se faire à partir du bourg commercial et de la plage de *Kerleven* appréciée par une clientèle d'employés et de cadres moyens parisiens, bretons et lyonnais. Dès 1960, un grand projet de mise en valeur a été élaboré par la Société d'Équipement du Territoire, aidée

par la Caisse des Dépôts. Il s'agit d'investir 10 millions de francs pour permettre la réalisation d'un port de plaisance à plan d'eau permanent (450 bateaux). Grâce au dragage de 660 000 m³, les terrains conquis sur les vasières de l'anse de Gouérou seront lotis, afin d'installer 2 000 à 3 000 lits répartis entre des appartements surplombant la « marina » et des villas. La commune subventionne la moitié des travaux en espérant récupérer les investissements par la revente d'une trentaine d'hectares de terrains ; elle est aidée par le département (20 %) et le F.I.A.T. pour le reliquat de 30 %. Bien que le projet — en cours d'exécution — ne manque pas d'allure, on peut se demander s'il ne dépasse pas les limites du raisonnable lorsque l'on sait que le « port du pays des cerisiers » doit accueillir en 1980 plus de 1 500 bateaux !

c) Comme le montre l'implantation des commerces le long de l'artère de la gare, sur le port et dans la Ville-Close, la fonction balnéaire à *Concarneau* s'est greffée sur les activités maritimes et urbaines. La ville des peintres de l'École de Pont-Aven (Gauguin en 1886) assure le passage des touristes. Chaque année, une cinquantaine de milliers de personnes visitent les remparts de la Ville-Close. La durée des séjours n'excède pas les deux à trois jours dans les hôtels et les campings, contre quinze jours à Beg-Meil. La moitié des Ajistes sont des étrangers, britanniques et allemands, pour la plupart étudiants, employés et enseignants. Cette fonction de passage se retrouve aussi dans le cas de la navigation de plaisance, puisque les trois quarts des bateaux ne font escale qu'une nuit. Ils posent d'ailleurs avec toute son acuité le problème de la coexistence avec les marins-pêcheurs, en dépit de la fondation de la Société Nautique (1961) et de la création d'un nouveau port prévu pour 600 mouillages.

Le premier port de pêche français (pour les ventes) se comporte aussi comme une station d'accueil forte de 7 000 places réparties entre un tiers de locations, autant de camping et seulement 13 % dans une hôtellerie en pleine crise, la moitié des établissements ayant disparu depuis 1939. Face à Beg-Meil, l'annexe du Cabellou groupe de riches résidences secondaires qui appartiennent pour un tiers aux Concarnois et pour un dixième à des Parisiens.

A dix miles de Concarneau, installé sur sept îles, le *Centre Nautique des Glénan* s'oriente vers la compétition (croisières) après avoir joué un rôle pionnier dans la vulgarisation du nautisme depuis 1950. Sa flotte de 140 unités permet à plus de 600 personnes par stage de s'initier à la pratique de la voile. De 2 500 journées en 1947, le nombre s'est élevé à 88 000 en 1969 (soit plus de 5 000 personnes). Chaque année, 40 % de nouveaux membres assurent la relève. La moitié de la « clientèle » habite Paris et appartient au monde étudiant, ainsi qu'aux cadres moyens et supérieurs. La proportion des étrangers s'élève au dixième : on remarque la présence des Nordiques (Belgo-

Néerlandais un tiers, Allemands et Suisses un quart), mais aussi celle des Latins (Italiens 20 %, Espagnols) qui remplacent les Britanniques curieusement absents.

d) Vers le Sud proche du Morbihan, le littoral toujours à l'écart des grands axes de circulation reste sous-exploité. Une série de petites plages : Raguénès, Port-Manech, Kerfany-les-Pins, Moëlan et le Pouldu (en Clohars-Carnoët) commencent à se peupler de résidences secondaires et de terrains de camping. Le passage touristique les ignore pour ne s'intéresser qu'aux haltes artistiques et gastronomiques de Pont-Aven et de Riec-sur-Belon. La tendance est au développement des réalisations sociales. Ainsi à Trégunc, la douzième Maison familiale de vacances (P.T.T.) offre 350 lits réservés à une clientèle modeste en provenance de l'Ouest et du Val de Loire. Financée par 45 comités départementaux (3,6 M. F.), cette création, proche de la plage de Pouldohan, constitue le maillon finistérien d'une chaîne de Maisons en cours de création dans le Morbihan, les Charentes et les Landes.

3. LA PRESQU'ÎLE DE CROZON ET L'AMÉNAGEMENT DE LA BAIE DE DOUARNENEZ.

La presqu'île de Crozon a conservé en partie son caractère de « fin de terre » malgré une dégradation accélérée des sites. Soumise à deux juridictions — militaire (Ile-Longue, Lanvéoc) et civile (Parc d'Armorique) —, elle offre sur huit communes près d'une cinquantaine d'hôtels. Le potentiel nautique remarquable que représentent la rade de Brest, l'anse de Camaret et la baie de Douarnenez peut s'appuyer sur un hébergement global estimé à 13 000 lits.

a) Possédant les quatre cinquièmes des possibilités d'accueil, *Morgat* (-Crozon) forme le noyau de fixation de la région touristique. Bien que vieillie, cette grande station structurée reste appréciée des Britanniques. Il suffirait de la construction d'une « marina » pour permettre la relance d'une plage pittoresque (grottes), proche des bases nautiques de Roscanvel, Lanvéoc-Fret et Landévennec, où pourrait être installé un hôtel de classe internationale.

C'est toutefois *Camaret*, le port de la langouste, qui offre le plus de possibilités, grâce à sa position idéale entre le Raz de Sein et le Chenal du Four. Conçu comme une étape finale du Parc d'Armorique, en liaison avec les voies express bretonnes, le projet du Toulinguet — 60 ha et 87 M.F. — est proposé par le secteur privé. L'édification de ce complexe touristique proche des Tas de Pois fournirait, dit-on, du travail à 500 ouvriers pendant cinq ans, puis assurerait 250 emplois permanents. On envisage la construction d'un centre de thalassothérapie (150 lits), de deux hôtels, de plusieurs hameaux d'immeubles et de pavillons, d'un village de vacances (Club Méditerranée), ainsi que de centres commerciaux et culturels desservis par de grands parkings.

Ainsi 4 500 personnes, soit quatre fois la clientèle actuelle, pourraient profiter de l'embarcadère-abri de Pors-Naye. On peut se demander si un tel projet, élaboré pour la Société d'Etudes Financières et Economiques de Quimper et soutenu par des capitaux parisiens, ne constitue pas précisément le type même du monstre touristique inadapté qu'il faut éviter d'édifier sur un littoral déjà trop occupé.

b) Par contre, de grandes possibilités d'équipement en villages de vacances et campings sont en cours d'étude pour les lieues de grève du Porzay, de Telgruc à Sainte-Anne-la-Palud. A condition de boiser les dunes, Telgruc, Saint-Nic-Pentrez et Sainte-Anne peuvent passer du stade de petit centre familial (un millier de places) à celui de grand ensemble de vacances apprécié par les employés des services nationalisés (E.G.F., S.N.C.F.) et par les Britanniques et les Allemands. Ne prévoit-on pas 5 000 lits à Sainte-Anne, la plage la plus vaste, si proche de Locronan ?

c) Blottie au fond de sa baie, *Douarnenez-Tréboul* cherche son second souffle en jouant, après bien des hésitations (octobre 1967) la carte du port-relais pétrolier... et celle du nautisme et de la thalassothérapie ! Un fort potentiel de 800 meublés, une vingtaine d'hôtels et la présence de campings, dont la fréquentation a plus que quadruplé en huit ans, permettent d'envisager l'avenir avec un optimisme mitigé. La décision récente (novembre 1969) d'installer définitivement le centre nautique de Tréboul, qui reçoit 600 stagiaires laissant 35 M.F. ainsi que la promotion du centre de cure marine (120 ch.), spécialisé dans le traitement des rhumatismes et la rééducation, apparaissent comme de sages résolutions. Moins raisonnable apparaît le lancement d'un « Douarnenez II » aménagé dans la vallée du Ris (en Kerlaz). Pour 28 M.F., une grande zone d'aménagement concerté (Z.A.C.) de 90 ha, première du genre en Bretagne, verrait la construction d'un millier de maisons installées autour d'un étang de 12 hectares. Un vaste camping, des terrains de jeux et des parkings devant la plage seraient aussi aménagés... à condition que les commerçants du centre-ville acceptent la concurrence et que la moitié des résidences soient vendues dès le début de la construction !

C. Les secteurs côtiers du Finistère Nord (« Léon »).

1. LES PLAGES DE LA BAIE DE MORLAIX.

De Locquirec à Plouescat s'étend la double corniche de la Rivière de Morlaix et de la Penzé caractérisée par la beauté de ses paysages et la douceur de son climat. La variété des plages de sable fin, les deux plans d'eau des rias, ainsi que la possibilité d'excursions vers les Enclos Paroissiaux et l'Arrée, ont favorisé le développement d'un tourisme familial et sportif (21). Lancé dès 1867 à Carantec, mais surtout

après 1920 par des artistes et des personnalités locales (A. Louppe), ce tourisme « bourgeois » s'est rapidement prolétarisé après 1950. Ainsi le coefficient d'occupation des hôtels n'atteint que rarement 90 % en août, 50 % en juillet et seulement 15 à 25 % en juin et septembre. Les trois quarts des chambres ne dépassent pas le niveau une étoile et la moitié d'entre elles ne sont pas classées.

Mais cette hôtellerie médiocre suffit à une clientèle d'habités pour moitié originaires du Finistère (Morlaix, Brest), l'autre moitié se partageant entre des Bretons « émigrés » à Paris et dans le Nord, de retour au pays, et quelques itinérants le plus souvent étrangers. L'été, les services quotidiens d'autocars entre Morlaix et les stations de la côte doivent être doublés ; le rendement des contributions mobilières de Carantec, où sont accordés chaque semaine deux permis de construire pour des résidences secondaires, augmente de 7 à 8 % par an. Cependant cette activité n'a guère entraîné de créations d'emplois nouveaux : une centaine de serveuses et de filles de salle, du reste pour le personnel déclaré à la Sécurité Sociale, semble suffire à « décongestionner » les pointes estivales (23).

a) Isolée par la Penzé et le Dossen, *Carantec*, principal séjour de la partie occidentale de la Baie de Morlaix, constitue le type même de la station de promontoire. Ses sept plages offrent toutes les expositions ; une gamme complète de distractions — du tennis aux régates en passant par la voile (160 stagiaires au château du Taureau) — assure la détente d'une dizaine de milliers d'estivants. La moitié d'entre eux logent dans plus de 500 résidences secondaires et moins d'un septième dans une hôtellerie en crise. Le tiers du total occupe les campings : 90 % de ces sportifs sont des Français, dont 40 % originaires de Paris et 20 % de l'Ouest et du Nord. Un dixième d'étrangers se répartit entre des Néerlandais, des Allemands et des Belges.

Afin de décongestionner Carantec, l'une des trois grandes stations du Léon, où le prix du terrain dépasse 70 F le m², on essaie d'installer des lotissements de résidences secondaires à Locquéolé, petit port pittoresque à mi-chemin entre Carantec et *Morlaix*. Cette dernière ville, seconde du Finistère, renommée pour son viaduc (1866) et ses venelles bordées de maisons des XVI^e-XVII^e s. joue le rôle d'étape à proximité des Enclos et de l'Arrée. Son Syndicat d'Initiatives — du Léon et du Trégor — fournit, bon an mal an, des informations à plus de 5 000 touristes : Les Français apparaissent surtout en août (55 à 60 %) et en juillet (30 %). Par contre, les étrangers fournissent un notable contingent en septembre (20 % de leur total propre).

b) Au cœur de la zone légumière, la région de Roscoff offre 9 000 lits dont la moitié à *Roscoff* même, la seule station du Finistère Nord ayant atteint la notoriété internationale. Grâce à sa spécialisation climatique, la ville des palmiers et des magnolias accueille trois clientèles différentes. Les curistes venus se relaxer reçoivent les soins dans

quatre établissements de thalassothérapie dont le premier, l'Institut Marin, fut créé en 1898. Près d'un dixième d'étrangers — Suisses, Belges et Britanniques — et 50 % de Parisiens âgés de 45 à 65 ans fournissent un fond permanent de clientèle. La seconde catégorie est composée des séjournants qui accompagnent les curistes, des « émigrés » bretons, des 150 stagiaires de l'école de voile ainsi que des étrangers, Britanniques pour la plupart, venus en arrière-saison. Enfin les 100 000 visites de l'aquarium, les passages vers l'île de Batz, autre école de voile dans un milieu marin encore « sauvage », de même que les circuits du littoral contribuent à l'essor d'un tourisme de passage apprécié par une quinzaine d'hôtels.

Forte de 1 500 lits touristiques, la capitale du Léon, *Saint-Pol*, étend ses quartiers résidentiels vers le port de plaisance de Pempoul. Mais c'est la fine chapelle du Kreisker (xv^e s.), prototype des clochers bretons et amer de la côte, ainsi que la cathédrale du xiii^e s. qui restent les buts de visite. Vers l'Ouest, de *Santec* (2 000 places) à Sibiril, Cléder et Plouescat, ce ne sont que belles plages et camping sauvage dans les dunes. De grands projets existent pour équiper cette zone en gîtes de vacances et résidences secondaires bâties sur des lotissements à 15-40 F le m². Un zoning s'impose au plus vite, afin de protéger le bois de Santec et les dunes de Keremma en bordure de l'anse de Goulven qui découvre à marée basse sur plus de 5 kilomètres.

c) Proches des Côtes-du-Nord, *les stations du Trégor* sur cette partie orientale de la Baie de Morlaix rassemblent 12 000 lits. La plupart des gros bourgs de cette frange littorale du plateau du Trégor (80-90 m) possèdent des hameaux touristiques. C'est le cas de Plougasnou qui compte 4 500 lits et le plus grand nombre de colonies de vacances du Finistère Nord. La familiale *Primel-Trégastel* accueille une quinzaine de colonies dans d'anciens hôtels ; elle procure à une clientèle plus parisienne et nordique que morlaisienne des distractions nautiques. Mais le prix élevé du terrain (40-60 F. le m²) et la concurrence du Diben (viviers) et de Locquirec font que la station plafonne actuellement. Le tourisme peut être relancé dans la presqu'île en modernisant les plages sûres de Térénez (école de voile), du Dourduff, de Saint-Samson et de Saint-Jean-du-Doigt appréciées par une clientèle populaire qui revient chaque année louer la même pièce ou la même maison.

Enfin, dans une position excentrée par rapport à Morlaix et tributaire des Côtes-du-Nord, *Locquirec* se spécialise dans le tourisme sportif. Un millier de places de camping, une hôtellerie dynamique qui a doublé le nombre de ses établissements depuis 1956 ainsi que de nombreuses résidences secondaires vers le Moulin de la Rive : tout cela représente avec l'école de voile plus de 7 000 lits bien répartis. Il est certain que la proximité de Lannion et de Saint-Brieuc, le moindre éloignement de Paris (530 km) permettent un accès plus rapide à cette station déjà en marge du Finistère.

2. LA CÔTE DES ABERS.

Entre Brignogan et l'Aber-Benoît, la côte farouche se défend d'elle-même par des courants violents dus à l'amplitude des marées décalées de deux heures entre Brest et Roscoff, ainsi qu'à l'existence des vents dominants de noroïs. « Côte des Légendes, du Pays pagan, des Goémoniers » ... : autant de dénominations pour un littoral caractérisé par la présence de rias — les abers — encadrées par les deux secteurs dunaires de Guissény et de Lampaul-Ploudalmézeau, riches en sites à protéger (Zorn, Lilia, Ile-Vierge, Sainte-Marguerite..) (24).

Un tourisme diffus pénètre depuis quelques années cette côte rurale. Le camping sauvage qui dégrade les dunes et les résidences secondaires qui envahissent les rives des abers traduisent une évolution dangereuse depuis 1963-1965.

a) Au Nord du Folgoët-Lesneven, *Brignogan* demeure avec 3 000 lits la seule véritable station des 100 kilomètres de « littoral brestois ». De structure traditionnelle, c'est-à-dire sans distractions, hormis le nautisme, elle végète comme le prouve le faible nombre des constructions nouvelles. Pourtant Brignogan pourrait promouvoir sur cette côte attachante le camping organisé et la navigation de plaisance grâce à son havre naturel de Pontusval, fort utile en cas de coups de vent de suroît. Au centre de grands espaces plus ou moins poldérisés, *Guissény* (un millier de places) essaie de combler son retard en jouant elle aussi la carte du nautisme, cependant que Lilia (en Plouguerneau) n'arrive pas à maîtriser un camping sauvage, corps étranger dans un tissu rural fort dense.

b) Seul centre important des rias, l'*Aber-Wrac'h* (en Landéda) offre 2 500 lits. Cet ancien port langoustier possède le seul abri véritable entre Morlaix et Brest susceptible d'accueillir les yachts britanniques en route vers l'Atlantique (300 plaisanciers par an). Groupant les 12 500 habitants des quatre communes de Lannilis, Landéda, Plouguerneau et Tréglonou — qui accueillent 200 000 vacanciers de juin à septembre —, le Syndicat des Abers contribue au démarrage de travaux estimés à plus de 5 M. de francs. Déjà, la première tranche (dragage de 80 000 m³ et établissement d'un terre-plein) réceptionnée en janvier 1969 a coûté 1,5 M. F., payé pour 40 % par le Syndicat, 30 % par le département et autant par le F.D.E.S. Des aménagements complémentaires sont prévus au Corréjou, à Lilia et à Prat-ar-Coum (en Lannilis), fournissant aux Brestois de nouveaux postes de mouillage proches des petits hameaux touristiques de Saint-Pabu et de Tréglonou sur l'Aber-Benoît.

3. LES « PLAGES DE BREST ».

De Portsall à l'Auberlach, au fond de la rade de Brest, une série de petits centres et de stations moyennes constitue la zone de détente des Brestoises. En effet, la plus forte agglomération du département (170 000 habitants) ne possède pas de station spécifique, contrairement par exemple à Montpellier et sa plage Palavas. Ces « plages de Brest » forment un chapelet de hameaux touristiques à l'écart des gros bourgs ruraux situés à 4 ou 5 km à l'intérieur des terres. Toutes ou presque connaissent depuis 1963-1965 une mutation rapide par le lotissement des landes et des champs, l'amélioration des routes et l'implantation souvent anarchique de résidences secondaires pas toujours réussies (7).

a) La côte déchiquetée, bordée d'écueils comprend deux parties séparées par l'Aber-Ildut (potentiel : 12 000 lits). Au Nord, de Portsall à Porspoder, on note la présence de petits centres (1 500 à 2 000 lits). Seuls *Porspoder-Argenton* (3 000 lits) et *Portsall-Kersaint* (5 000 lits) émergent de cette grisaille d'ensemble grâce à de multiples meublés et au camping. Tous deux ont besoin d'être restructurés, afin de faire face à la demande de Brest, situé à une trentaine de kilomètres. L'exemple de Landunvez, riche de 7 km de littoral avec les deux petits ports de Trémazan et d'Argenton, montre qu'il n'est pas nécessaire d'investir des sommes démesurées pour améliorer l'accueil. Après avoir constaté le triplement de la population en été (4 500 personnes) et l'insuffisance des 400 chambres de meublés et des 300 places de camping, la municipalité a décidé, dans le cadre d'un plan d'urbanisme, de doubler la route touristique, d'ouvrir d'autres terrains de camping et de lotir à 10-15 F. le m² une vingtaine d'hectares (54 pavillons). Moins de 250 000 F. devraient suffire à entretenir les deux ports et à y développer une école de voile !

Au Sud de l'Aber-Ildut, la « Côte de Fer », comme la dénommait Vauban, présente sur 15 kilomètres un puissant front de 50 mètres de haut. On peut signaler la pointe de Corsen, la plus occidentale du continent, Lanildut, oasis de verdure bien exposée sur la ria, Lampaul-Plouarzel (3 000 lits) en pleine expansion anarchique ainsi que la plage de Kerhornou (Ploumoguier), où les voies tracées dans la lande en 1969 préparent l'implantation d'une station composée de 356 pavillons et d'un port de 150 bateaux.

b) Une fois franchie la plage des Blancs Sablons, le port du Conquet (crustacés) et la Pointe-Sainte-Mathieu, reliés entre eux par un chapelet de belles résidences, apparaît au bord de l'anse de Bertheaume celle qui aurait pu être « la » station de Brest. Bien exposée au Sud-Est, *Trez-Hir* (en Plougonvelin) est malheureusement saturée. L'absence d'un port de plaisance, la présence des petites plages de Porsmilin, de Trégana-Plouzané et de Sainte-Anne-du-Portzie qui la

complètent, empêchent un développement satisfaisant, de même que le trop grand nombre de résidences secondaires souvent fermées (80 % des lits).

Au-delà du goulet, le premier port militaire de France, *Brest* possède une hôtellerie suffisante pour faire face au tourisme de passage (Visite de l'Arsenal). Comme souvent dans le Léon, la saison trop courte culmine en août avec le Festival des Cornemuses. Devant l'éventualité d'un doublement de la population en 1985, la ville cherche à réserver des espaces verts. Les résidences secondaires s'établissent au Nord-Ouest, à l'Est (Relecq-Kerhuon), ainsi que dans la presqu'île de *Plougastel-Daoulas* (2 500 lits), de plus en plus tournée vers la floriculture. Possédant six abris sûrs, dont celui de l'Auberlanch, cette zone rurale tend à devenir banlieue de Brest, tant pour la résidence permanente que pour la détente de fin de semaine.

4. LES ILES, BUTS D'EXCURSION.

Surpeuplées ou évacuées comme Balanec et jadis les Glénan, les îles finistériennes forment véritablement un monde à part, qu'il est urgent de protéger contre les atteintes d'un tourisme dévastateur.

A une trentaine de kilomètres du Finistère, *Ouessant* voit passer au large de son phare de Créac'h plus de 100 000 navires par an. Une capacité de 500 places, en meublés plus qu'en hôtels, permet d'accueillir quelques-uns des 50 000 touristes qui ont tenté la traversée mouvementée (2/3 par l'Enez Eussa). La moitié de ces passages se font en août, le tiers en juillet et moins de 10 % en juin, soit directement à partir de Brest, soit par le Conquet et l'Aber-Ildut, *via* Molène. Depuis l'intégration de l'île au Parc d'Armorique, un musée de plein air — la « Maison des Techniques et des Traditions ouessantines » — installé dans deux habitations du XVIII^e s. présente des meubles et des outils pour la plupart fabriqués en bois d'épaves.

Moins visitée, l'île de *Sein* à 11 kilomètres de la Pointe du Raz reçoit, quand le temps le permet, des visiteurs d'un jour embarqués à Audierne ou au port de Bestrée (en Plogoff). Cette autre terre ultime, aux formes compliquées, manque d'eau de même que les autres îles bretonnes, que ce soit Batz, Groix ou Hoédic. Cette pénurie devrait suffire — semble-t-il — à limiter une invasion touristique estivale qui leur enlèverait tout caractère.

(à suivre).

(Brest, décembre 1969.)